

# Éclats DE PHARES

INFORMER, PARTAGER
LA PASSION DES PHARES

Phares de France Association loi 1901

LE JOURNAL DES PHARES ✸ N°3

## Des phares attachants, un bicentenaire éclatant !

Faire connaître les phares et raconter la découverte de cette lumineuse invention expérimentée sur le phare de Cordouan il y a maintenant deux siècles, par Augustin Fresnel. Retracer l'aventure humaine depuis cette installation révolutionnaire, puis de sa diffusion par son frère Léonor, c'est constater l'immense chemin parcouru depuis jusqu'aux sources lumineuses à LED d'aujourd'hui qui équipent les appareils de signalisation maritime avec ses très nombreuses applications !

L'association Phares de France, avec l'aide de l'Etat, accompagne ce mouvement entre phares du réseau grâce auquel chaque gestionnaire trouve écoute et partage.

Des phares si différents se mettent au diapason avec Phares de France, en associant savoir-faire et idées.

Cette célébration « Fresnel 2023 », avec tous les phares du plus petit au plus grand, a déjà bien commencé et ce 3ème « Éclats » exprime les diverses facettes de l'aventure : en jeu, en images, en enquête et témoignages car chacun a quelque chose à partager avec les phares et les hommes de cette extraordinaire invention.

Merci à toutes et tous pour cet hommage aux phares et à Augustin Fresnel !

*Jean-Marie Chauvet d'Arcizas* / *Pdt de Phares de France*

## SOMMAIRE

P.1 > Une année sous le signe de Fresnel

P.2 > Gatteville à la loupe

P.3 > Jouons avec Augustin Fresnel au phare de Petit-Fort Philippe

P.4-5 > Dépoussiérons la lentille

P.6-7 > Derrière l'objectif

P.8 > Eclats de culture

## Les rencontres de l'Association

*Internationale de Signalisation Maritime à Rio*

L'association internationale de signalisation maritime (AISM/IALA) regroupe dans le monde tous les états qui gèrent de la signalisation maritime. Elle prépare une conférence internationale tous les quatre ans dans un pays différent et cette année avait lieu la 20ème conférence organisée par le Brésil à Rio de Janeiro. Parmi les groupes de travail qui échangent sur les travaux en cours et les projets, un est consacré à la promotion de la valeur patrimoniale et culturelle des aides à la navigation.

L'association Phares de France a mandaté Jacques Manchard pour faire la promotion du séminaire de clôture des manifestations organisées par la France dans le cadre du bicentenaire Fresnel, et Jean-Marie Calbet pour présenter l'association et la politique française d'animation du réseau des phares ouverts au public.

Plus de 80 personnes ont participé aux travaux du groupe et les deux interventions ont été suivies avec beaucoup d'intérêt par tous les participants.

Le projet de route européenne des phares a également été évoqué à cette occasion.

Par ailleurs, les organisateurs de la conférence avaient dédié une salle d'exposition à la lentille de Fresnel, dans laquelle une photo de Jean Guichard était exposée, ainsi que la version anglaise de l'exposition en six panneaux (et un panneau de présentation) réalisée par des membres de notre association et disponible pour tous ceux qui souhaitent s'associer à la commémoration du bicentenaire de l'invention de Fresnel.

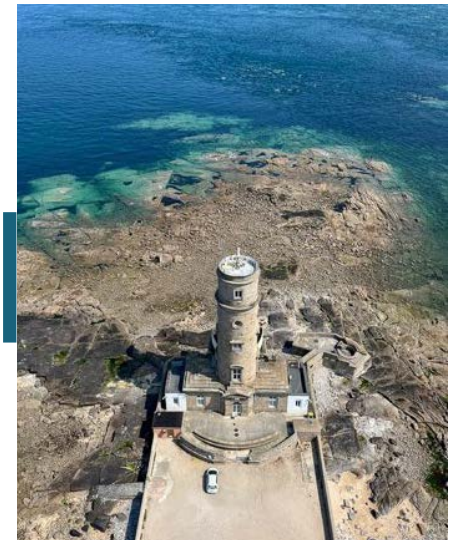
*Jean-Marie Calbet,*
*trésorier de l'association Phares de France*



*Les participants à la conférence de l'AISM à Rio.*

# Gatteville à la loupe

*Par Valérie Noyon, médiatrice culturelle au phare de Gateville*



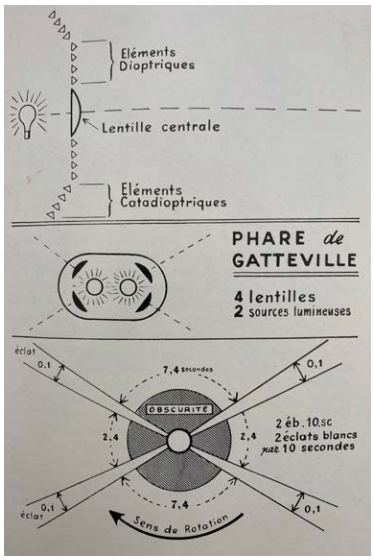
Situé à la pointe de Barfleur, Gatteville est le plus haut phare à terre de France et le deuxième plus haut d'Europe après celui de l'île Vierge.

Visite incontournable du Nord Cotentin il séduit chaque année de plus en plus de visiteurs venus du monde entier.

Ce qui frappe quand on arrive à Gatteville c'est la hauteur impressionnante de la tour qui fait lever les yeux de tous et fait dire aux enfants qu'elle bouge lorsque les nuages défilent au dessus de leur tête.

Le phare, pour ceux qui se laissent tenter par la montée, est visible jusqu'au plus haut, c'est à dire jusqu'autour de la lanterne. La double optique, propre aux phares de grand atterrage ou de premier ordre fait toujours son petit effet et ne manque pas d'émerveiller les visiteurs.

Mais là où on peut avoir le souffle coupé, c'est bien la nuit lorsque l'allumage transforme totalement les lieux. Il y a d'abord cette lumière puissante provenant de la lanterne puis, fait étonnant pour l'observateur placé au pied du phare, ces quatre faisceaux majestueux en forme de X qui marquent la signature du phare, deux éclats blancs successifs pour celui qui, cette fois-ci, se trouve placé au loin.




*Dessin tiré de l'ouvrage « Naufragés sous Barfleur et Feu de Gatteville, éditions Notre-Dame-Coutances (années 60).*

Toute l'explication de cet étrange phénomène se trouve dans le travail d'Augustin Fresnel et de son invention révolutionnaire, l'optique à échelons.

Gatteville se pare de deux optiques géantes au quart jumelé qui produisent deux faisceaux de lumière rapprochés qui partent dans deux directions opposées et symétriques.

Si toutefois vous avez la chance de pouvoir y monter de nuit le spectacle est fabuleux, accoudé à la rambarde comme au bastingage d'un bateau, l'obscurité n'étant trouée que par les faisceaux de lumière qui semblent plonger vers le sol, mais il ne s'agit en réalité que d'une étrange illusion d'optique.

Souvent les visiteurs imaginent le gardien de phare dormant là-haut et s'étonnent du peu d'espace disponible, en réalité le gardien veillait à ce que tout fonctionne normalement et que la lumière ne s'éteigne pas. Il devait faire des relevés météo ainsi que s'assurer que tous les autres feux et balises du secteur remplissent bien, eux aussi, leur mission.

En cette année du bicentenaire, une nouvelle salle d'exposition spécialement dédiée à Augustin Fresnel ouvrira prochainement au public au pied du phare. Sa vie y sera retracée et des vidéos de quelques lanternes de phares emblématiques de France illustreront son œuvre.



# Jouons avec Augustin Fresnel

*Par Karine Modeste, médiatrice à la direction Culture Patrimoine et Jumelage de Gravelines*

Cet après-midi, nous nous sommes laissés tenter par une animation au phare, « Le plus grand jeu de Petit-Fort-Philippe ». Un jeu de plateau organisé par le service Patrimoine de la ville de Gravelines, au pied du phare. Cette activité de plein air se présente sous forme d'un jeu de l'Oie géant sur tapis avec différentes cases.



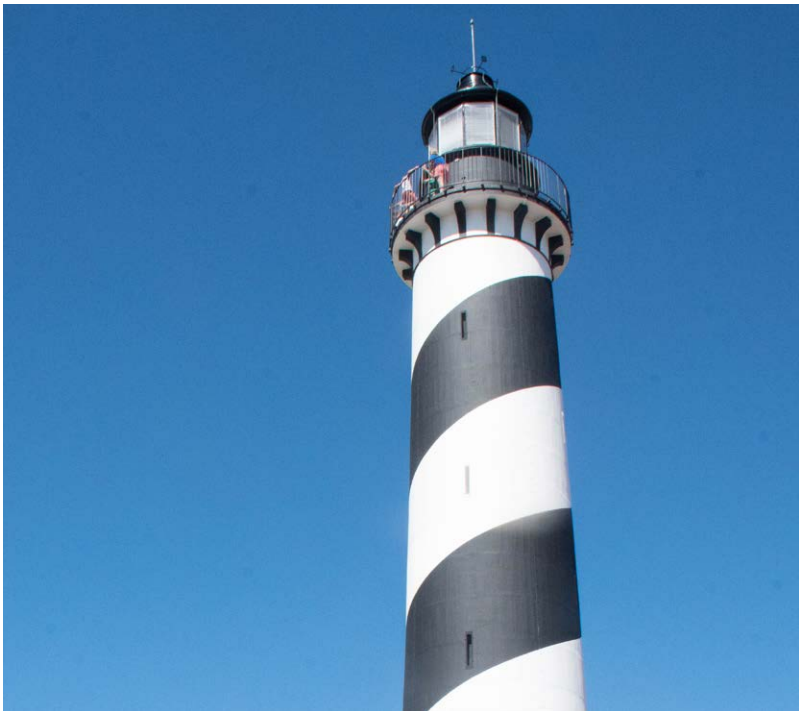

Dès notre arrivée, un maître du jeu nous accueille et nous donne les indications nécessaires : nous devons lancer un dé géant pour avancer notre pion au fur et à mesure. Le but est de suivre les aventures de Jonas qui va embarquer à bord d'une goélette, pour vivre sa première campagne de pêche en tant que mousse. Une aventure qui ne s'annonce pas de tout repos pour le jeune matelot. Nous, les joueurs, devons l'aider d'étape en étape, en répondant à des questions ou en relevant des défis.

Notre premier lancé, nous amène vers une case étape. Le maître du jeu nous donne donc une carte avec des questions sur la lentille de Fresnel ainsi que notre destination : nous partons en direction du phare de Petit-Fort-Philippe.

Quelle surprise de pouvoir découvrir cet édifice haut de 29 mètres, complété par une exposition retraçant l'histoire du patrimoine côtier, la vie du gardien de phare, ainsi que le fonctionnement du phare de 1843 à 1989. Maintenant, à nous de jouer et de trouver les réponses à la lecture des panneaux. Un vrai travail d'équipe qui nous permet d'apprendre beaucoup sur le fonctionnement de la lentille mise au point par Augustin Fresnel, un ingénieur français dont l'inventivité dépasse les frontières françaises. Nous nous laissons captiver par un hologramme qui dévoile aussi la portée de la lentille.

Après avoir résolu les questions, nous retournons vers le jeu pour y valider nos réponses et continuons la partie. Cette fois-ci, une autre aventure nous attend, nous tombons sur une case « Banc de sable », c'est maintenant notre ouïe qui est mise à contribution, le maître du jeu nous propose d'écouter différents sons : bruits de vagues, sirènes de bateaux… à nous de les identifier au plus vite pour passer à une nouvelle case.

Durant deux heures, nos méninges ont été mises à contribution pour notre plus grand plaisir, une expérience ludique et agréable que nous prolongeons avec la visite des expositions où, panneaux, vidéos, maquettes traditionnelles et surtout la manipulation d'une lentille de Fresnel miniature, reproduisant un faisceau lumineux tel que Fresnel l'avait conçu deux cents ans plus tôt, nous en apprennent encore davantage. Et pour parfaire la journée, la visite guidée nocturne du phare nous emmène en haut du phare, d'où nous savourons un coucher de soleil magnifique devant une mer calme et poétique.

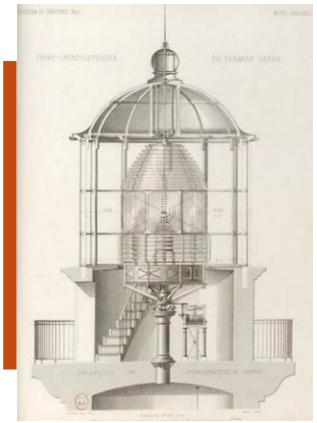


# Dépoussiérons la lentille

*Par Pierre Cordier, guide-conférencier, gardien du phare de Cordouan*

## Au plus près de la lentille Fresnel de Cordouan

Le métier de gardien de phare fascine autant qu'il questionne. A Cordouan, les visiteurs nous interpellent souvent : "A quoi servez-vous puisque le phare est automatisé" ? Si notre rôle est toujours d'assurer le gardiennage et l'entretien du bâtiment, force est d'admettre que notre travail s'est peu à peu éloigné de la lanterne. L'électricité a remplacé l'huile de colza et le lourd contrepoids a fait place à un petit moteur. Nous n'avons plus à assurer les longues nuits de veille au chevet du feu. Même son allumage n'obéit plus aux ordres du gardien mais à celui d'une cellule photosensible. Il reste toutefois une tâche que nous perpétuons depuis deux siècles : le nettoyage de l'optique. Ainsi, tous les quinze jours en moyenne, nous montons faire une toilette à la lentille de Fresnel.



L'opération n'a rien de compliqué. Augustin Fresnel vantait déjà la simplicité d'entretien de ses lentilles : « leur nettoyage donnera beaucoup moins de peine aux gardiens que celui des réflecteurs ». Son frère Léonor, qui lui succède à la Commission des phares, rédige même des instructions d'entretien à l'usage des gardiens : « on époussettera chaque jour les lentilles de l'appareil. Si quelque partie de leur surface se trouve tachée d'huile, on devra la nettoyer de suite avec un linge imbibé d'esprit de vin ».

A Cordouan, l'optique est particulièrement imposante. De premier ordre, elle mesure près de deux mètres de diamètre pour trois mètres et demi de hauteur. Il faut donc une échelle pour atteindre les prismes les plus élevés. Armé d'un simple chiffon sec, voire d'un spray de vinaigre blanc pour ôter les fientes d'oiseaux, le travail peut commencer. Il consiste à dépoussiérer chacune des faces des six cents et quelques verres qui composent la lentille. La main épouse la courbe des prismes, de gauche à droite, puis de droite à gauche. On prend garde à ne pas se couper là où les verres sont ébréchés. Ailleurs, le geste devient répétitif, presque hypnotique, l'esprit peut divaguer. On déplace l'échelle puis on remonte pour entamer une nouvelle face. De haut en bas. Côté extérieur, puis intérieur. L'opération prendra environ deux heures.



De là-haut rien ne presse, faisons une pause pour admirer le paysage. La lanterne est une immense baie vitrée offrant un panorama à 360 degrés. Soixante mètres plus bas, quelques plaisanciers pêchent au bord du plateau rocheux. Un peu plus loin, la houle se brise sur les bancs de sable et l'île Nouvelle de Cordouan. Face à nous, les côtes de Charente et du Médoc. De l'autre côté, l'océan. Quelques cargos se détachent sur l'horizon. Entre deux coups de chiffons, du haut de cette vigie, on se croirait maître de l'estuaire.

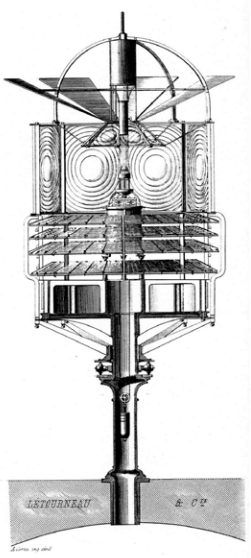
La météo rend aussi l'expérience singulière. Par gros temps, la pluie vient frapper les parois en plexiglas dans notre dos, retentit sur le toit en cuivre. Le vent qui s'engouffre dans les interstices siffle et résonne dans la lanterne. Mais dès qu'un rayon de soleil apparaît, la lanterne se réchauffe comme une serre. Nettoyer la lentille par une chaude journée d'été équivaut à une séance de sauna. Une autre fois, par une matinée ensoleillée, une basse nappe de brouillard avance vers le phare. Quelques minutes plus tard, on flotte au-dessus d'une mer de nuage, tandis que le collègue resté en bas ne peut apercevoir ni le ciel ni le sommet du phare.



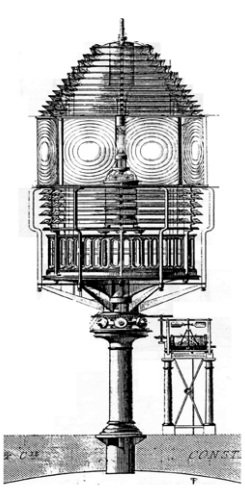
Nettoyer la lentille, c'est aussi mieux comprendre son fonctionnement. Comme un rappel des fastidieux cours de physique-chimie, programme de terminale, sur les propriétés de la lumière. Au plus près de la lentille, la leçon devient concrète. Tout en haut, la coupole de prismes catadioptriques (qui réfractent et réfléchissent la lumière à l'horizon), entre lesquels les doigts et le chiffon peuvent se glisser. Ensuite c'est le tambour central et sa lentille dioptrique (qui réfracte les rayons) qu'il faut dépoussiérer. Sa grande surface convexe est rapide à nettoyer mais ce sont ses échelons contigus qui accumulent la poussière. Enfin, se baisser pour épousseter les derniers anneaux de la couronne catadioptriques.

C'est aussi en nettoyant la lentille que l'on découvre son histoire. Le nez collé à l'optique, on peut apercevoir de discrets poinçons, parfois cachés sous une couche de peinture verte. Sur sa partie la plus ancienne, dont les verres n'ont encore ni la courbure ni la qualité des optiques modernes, une précieuse inscription Soleil à Paris. Cet opticien fut le premier collaborateur de Fresnel lorsque sa lentille n'était encore qu'un prototype. Sur les traverses de la lanterne, une marque Henry Lepaute à Paris, du nom de la prestigieuse famille d'horlogers avec laquelle Fresnel s'associa pour la construction de ses appareils. Sur les montants en bronze qui portent l'optique, un poinçon Sautter et Cie - constructeurs - Paris, de l'ingénieur qui industrialisa la fabrication des lentilles de Fresnel. Ces marques nous rappellent qu'avant d'être expédiées vers nos phares, les lentilles étaient préalablement conçues et assemblées à quelques encablures de la tour Eiffel.

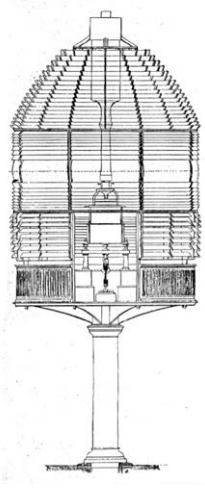
Aujourd'hui, environ 25000 touristes débarquent chaque année à Cordouan, le temps d'une visite. Après avoir gravi les 301 marches, les visiteurs peuvent accéder à la galerie et s'émerveiller du panorama. Pourtant, parmi eux, quelques-uns préfèrent tourner le dos à l'océan et se dresser sur la pointe des pieds pour apercevoir, par-dessus le mur et derrière la vitre, la fameuse lentille de Fresnel. Certains sont d'anciens marins, d'autres des passionnés de sciences et techniques, mais la plupart sont de simples curieux impressionnés par l'imposante cage de verre, ses courbes et ses reflets. La lentille de Fresnel, qui fascinait déjà lors des expositions universelles au XIX$^{e}$ siècle, n'a pas fini d'éblouir nos visiteurs. Et à défaut d'allumer la lumière du phare, nous sommes aujourd'hui heureux de préserver son éclat et d'en transmettre l'histoire.




*1ère lentille de cordouan à prismes et miroirs*



*2ème lentille de cordouan 1er ordre FE 1mn en 1mn cata*



*3ème optique de Cordouan 1er ordre fixe à secteurs*

# Derrière l'objectif

*Propos recueillis par Véronique Malamitsas*

## Les phares vus par les photographes

A tout seigneur tout honneur, c'est au photographe Jean Guichard que l'on doit la première photo d'un phare – la Jument – qui a fait le tour du monde. C'est sur les conseils de son ami Eric Tabarly, avec lequel il a fait de nombreuses courses, que Jean Guichard commence à s'intéresser aux phares. Et, le 21 décembre 1989, alors qu'il survolait une mer démontée à bord d'un hélicoptère, Jean Guichard prend LA photo du gardien de phares, Théodore Malgorn, devant la porte du phare de la Jument, littéralement entouré par une immense vague. Intrigué par le bruit de l'hélicoptère, le gardien avait poussé la porte … et il a eu juste le temps de rentrer en la refermant derrière lui. Mais Jean Guichard a eu le temps, lui, de prendre le cliché qui sera, plus tard, édité en poster et vendu à plus d'un million d'exemplaires. Aujourd'hui Jean Guichard a photographié les phares du monde entier et publié de nombreux livres traduits en plusieurs langues. (www.jean-guichard.com)

Au sein de l'équipe de Phares de France, deux photographes participent à tous les évènements pour en assurer la couverture visuelle. Mais surtout, ils réalisent des photos de phares non seulement très belles, mais animées par un réel esprit d'amoureux des phares. Alain Roupie, installé à Groix, est un photographe professionnel, rien de ce qui est maritime ne lui échappe ! (www.alainroupie.com).

Didier Grimberg, dont la photographie est le second « métier », vit sur la presqu'île de Crozon et consacre tout son temps libre à sa passion : les phares. Didier Grimberg expose du 14 juillet au 15 août au phare du Millier (29) ses plus beaux clichés de phares réalisés depuis plus de 15 ans. Il sera présent sur place tous les dimanches après-midi et vous y attendra pour parler photo.

A deux, partageant la même passion, ils arpentent les phares de France, rencontrent les derniers témoins avec qui ils sympathisent, trouvent la clé magique pour les visiter jusqu'aux lanternes, cherchent le meilleur angle pour faire la meilleure photo, voire passent la nuit sur place pour regarder le soleil se lever depuis ce point de vue irremplaçable. Ils sont « fous de phares » et admettent que « les phares, c'est une drogue ! ».

Pour Éclats, nous sommes allés à leur rencontre.

**Trois questions à Didier Grimberg :**

### Pourquoi, à l'origine, vous êtes-vous intéressé à la réalisation de photos de phare et de leurs optiques ?

Je ne sais pas vraiment. Tout a commencé à l'adolescence où je suis beaucoup allé voir, et surtout photographier, des courses de voitures sur circuits. A 18 ans, mes parents m'ont offert un appareil photo, et c'était parti : paysages, développement noir et blanc en club photo, diapositives, etc. Dans les années 90, c'était les années « Bretagne » (Jean Guichard, Plisson, l'Héritage des Celtes, etc), moment où j'ai rencontré ma femme, originaire de Saint-Malo et découvert la Bretagne et les phares que je voyais dans les livres. Début 2000, je me suis installé vers Crozon, découvrant les îles et le bord de mer, les phares étaient là.

De nature, j'ai toujours trouvé belles les optiques de phares, prouesses d'ingénierie, technicité et beauté réunies en quelque sorte. Après pas mal de photos de phares, et quelques images de lentilles, j'ai rencontré Vincent Guigueno en 2014, qui m'a invité aux Journées des Phares qui avaient lieu au Conquet. C'était parti ! Depuis, je me suis rendu dans pas mal de phares, photographiant ce qui est beau : bâtiment, lentilles, escaliers, systèmes de rotation, personnel, en cherchant avant tout à valoriser ce patrimoine exceptionnel. Aujourd'hui j'ai deux métiers que j'essaie de rendre compatibles, et c'est de plus en plus difficile : Ingénieur technique dans l'automobile (du lundi au vendredi) et Photographe professionnel (tout le reste du temps).

### Quelles sont les difficultés, mais aussi les joies, dans la réalisation de ces photos tant pour le bâtiment extérieur que pour l'intérieur, la lanterne et l'optique ?

Les phares sont évidemment de beaux bâtiments historiques (et pas que les phares français, que dire des anglo-saxons ?), il est intéressant de s'intéresser à leur construction, aux hommes qui les ont bâtis à une époque où les moyens étaient plus limités qu'aujourd'hui. J'ai beaucoup de respect pour les concepteurs des systèmes d'éclairages, construits à une époque où tout était calculé à la main. Ces systèmes, qui perdurent jusqu'à nos jours, ont été déployés dans le monde entier.

Enfin, je prends beaucoup de plaisir à rencontrer les acteurs qui tournent autour des phares : vous, les anciens « gardiens » (via Facebook), les désormais « techniciens de développement durable » que je croise de temps en temps. Je remercie toutes les personnes qui m'ont ouvert certaines portes.

La partie prise de vues n'est pas très complexe, il s'agit surtout de mettre en valeur les bâtiments, lanternes, optiques, et autres objets. Il faut se documenter, connaître ce dont on parle afin de ne pas faire d'erreur dans la communication sur les réseaux ou entre professionnels. Surtout, ne pas montrer quelque chose qui risquerait de mettre en péril les services, c'est le postulat de base. Le défi est de se renouveler, de trouver de nouveaux angles, de nouvelles idées, de nouvelles lumières. Pour cela je me balade beaucoup autour des phares à toutes les heures de la journée… et de la nuit, j'étudie l'environnement, je regarde la nature et tout ce qui fait le paysage dans lequel s'inscrit le phare.

Une fois les prises de vue réalisées, il y a un long travail d'édition pour mettre en valeur les plus belles photos. Je suis très attaché au format panoramique qui rend bien l'idée de la réalité visuelle d'un phare.

### Quel est votre meilleur souvenir de photo de phares et quelle est votre plus belle rencontre à l'occasion de ces prises de vue ?

Mon meilleur souvenir, c'est quand je regarde en arrière, je me dis qu'il y a 10 ans je démarrais dans la photo de phare et que le chemin a été intéressant. Que de rencontres. Ma dernière rencontre à Belle-Île fut mémorable, Yves est exceptionnel de mémoire, de précision, de gentillesse, de disponibilité, etc. J'espère que dans 10 ans je pourrai à nouveau me dire que le chemin aura été aussi intéressant que lors des 10 premières années. Mon but serait d'aller encore plus loin dans les prises de vues : techniciens au travail (l'humain c'est le cœur de tout), phares à accès très restreints par exemple, mais c'est un sujet délicat. Le public est demandeur, et cela servirait fabuleusement les services de l'État.



**Deux liens pour voir des images du monde des phares**

▸ **Le dernier Monarque**

Texte de Jean-Paul Kauffmann lu par Sandrine Pierrefeu, photographies d'Alain Roupie.

Montage et post-production : Jean-Yves Glemarec (Port-Musée Douarnenez)

Réalisation : Vincent Guigueno (Ministère de l'Écologie)

https://www.youtube.com/watch?v=KxDiKJ4YPx8&t=2s

▸ **12 minutes avec…**

Diorama sonore consacré à l'ancien gardien de phares François Jouas-Poutrel et illustré par les photos d'Alain Roupie.

François évoque sa vie de gardien et nous parle des bruits et des odeurs dans le phare, de l'allumage du feu, des quarts et de sa première tempête.

https://www.youtube.com/watch?v=NC-X0iyjlac&t=1s

**Trois questions à Alain Roupie :**

### POURQUOI, À L'ORIGINE, VOUS ÊTES-VOUS INTÉRESSÉ À LA RÉALISATION DE PHOTOS DE PHARE ET DE LEURS OPTIQUES ?

Tout petit, je suis « tombé » dans la photo avec mon premier instamatic… j'ai longtemps été graphiste indépendant et je suis photographe professionnel depuis une vingtaine d'années. Aujourd'hui, je me suis posé sur l'île de Groix où j'ai ouvert mon atelier de photos « Pixels de mer », à Port-Tudy. On peut y trouver des tirages de mes plus belles réalisations.

C'est de là que j'ai eu la grande chance d'embarquer à bord du mythique Roi Gradlon, baliseur affecté à la subdivision des Phares et Balises de Lorient, aujourd'hui à la retraite. Au cours de plusieurs embarquements sur ce bateau, je suis parti à la découverte de la signalisation maritime, des phares en mer et des aides à la navigation. Je l'ai fait en compagnie de marins, bien sûr, mais aussi de techniciens et d'ouvriers aux compétences multiples : menuisiers, maçons, électriciens… Ma proximité m'a permis de suivre les travaux d'entretien à toutes les étapes et d'apprendre de ceux qui les réalisaient.

Ainsi j'ai appris l'univers des phares et des balises au plus près des hommes qui assurent l'entretien de ces édifices essentiels à la circulation maritime. A travers mon objectif, je m'efforce de capturer la beauté, la grandeur et l'importance de ces structures emblématiques ainsi que le travail de ceux qui veillent à leur préservation. Une chance inouïe ! Une formation sans égale.

### QUELLES SONT LES DIFFICULTÉS, MAIS AUSSI LES JOIES, DANS LA RÉALISATION DE CES PHOTOS TANT POUR LE BÂTIMENT EXTÉRIEUR QUE POUR L'INTÉRIEUR, LA LANTERNE ET L'OPTIQUE ?

Pour bien photographier un phare, c'est avant tout une question de lumière. Une bonne lumière naturelle est indispensable, puis il faut trouver le bon angle. Il y a plusieurs regards, depuis la vue de loin jusqu'au nez sur l'ouvrage. Le plus « sublime », c'est de pouvoir monter jusqu'à l'optique. Mon passé de graphiste et mon expérience de vidéaste, me donne un autre regard en tant que photographe.

En plus, la magie de la photo, c'est ce que l'on découvre après en regardant les fichiers sur ordinateur. Ainsi celle du phare des Grands Cardinaux à la tombée du jour où, en la regardant de près, j'ai réalisé qu'il y avait un petit éclat blanc, dernier rayon de soleil qui perce la lentille à la tombée du jour ! Moment magique.

J'aime beaucoup photographier les escaliers des phares qui ont tous leur personnalité et sont tellement intimement liés à ces structures. Et, lorsqu'on arrive en haut, on découvre les lanternes et les optiques. Celles-ci peuvent être impressionnantes comme la double lentille en haut du phare des Roches Douvres que j'ai eu la chance d'approcher de très près … c'est « la cerise sur le gâteau » !

Quand je photographie un phare, je suis très attentif à son environnement, aux arrière-plans, aux reflets sur l'eau, à la brume, aux embruns, aux mers agitées, à la végétation et aux oiseaux de mer. C'est un tout.

### QUEL EST VOTRE MEILLEUR SOUVENIR DE PHOTO DE PHARES ET QUELLE EST VOTRE PLUS BELLE RENCONTRE À L'OCCASION DE CES PRISES DE VUE ?

Habitant à Groix, j'ai une tendresse particulière pour le phare de Pen Men que je connais par cœur. Jusqu'à la chouette qui a élu domicile dans le grenier d'un des bâtiments techniques ! J'ai la chance d'y avoir exposé mes photos du Roi Gradlon et de son équipage à l'initiative de Vincent Guigueno. Des photos qui ont également été montrées au musée de la Marine pour l'exposition *Phares*. Le gardien de Pen Men, l'un des derniers en France, Jean-Luc Le Port, est un ami avec qui je partage cette passion, même si aujourd'hui il faut l'appeler un « technicien du développement durable »… c'est moins poétique !

Quand on voit un phare, on veut tous les voir, tous les approcher de près, tous les immortaliser dans l'objectif de notre appareil. Roches-Douvres est l'un de mes souvenirs les plus émouvants… car j'ai pu me prendre pour un gardien de phare en résidant quelques jours dans ce navire de granit avec une équipe de techniciens en activité.

Un autre moment fort de ma carrière de photographe est mon reportage lors de la dernière relève au phare des Sept Îles avec ses derniers gardiens, François Jouas-Poutrel et Christian Taupin. Des images immortalisées dans un diaporama réalisé par le Musée National de la Marine.

Enfin, je n'oublierai jamais l'embarquement sur le semi-rigide d'un ami, pour faire des photos aux Grands Cardinaux qui venait d'être restauré, en compagnie de celui qui m'a fait découvrir et rêver par ses ouvrages sur les phares, leurs optiques et leurs gardiens, Monsieur Jean Guichard.

# Eclats de culture...

*Par Clémentine Le Moigne*

Cette rubrique partage les nouveautés et les coups de coeur de la vie culturelle liée aux phares : littérature, exposition, cinéma, théâtre... Voici notre sélection.





## Balade bucolique au cimetière du père Lachaise à la recherche de la tombe d'Augustin Fresnel

Demain dès l'aube à l'heure où blanchit la campagne... Je pars en train pour Paris, un brin de muguet à la main. L'idée avait germé depuis que j'avais su qu'Augustin Fresnel était enterré au cimetière du père Lachaise. Pourquoi ne pas y faire un tour ? Division 14 me précise Alain Roupie, visiblement intéressé par le sujet. Et il n'est pas le seul car le téléphone crépite pendant le voyage. Arrivée sur place une vérification est faite auprès des instances de la conservation du cimetière, c'est bien dans cette section attribuée aux scientifiques qu'Augustin Fresnel repose.

Le cimetière du père Lachaise est tout sauf un cimetière classique. Il y a plus de soixante neuf mille sépultures. Des tombes parfois envahies d'herbes folles, des caveaux délabrés, des mausolées fleuris au nom de nos cahiers d'école, Jean de La Fontaine, Molière et de nos musiques préférées, Jim Morrisson, et pour lesquels nul n'est besoin de demander où ils sont enterrés, il suffit de suivre le flot des visiteurs ! On y découvre aussi des monuments en l'honneur de personnages illustres mais dont le temps a totalement englouti la célébrité de l'époque. C'est bien le cas de notre génial inventeur de la lentille à échelons.

Les allées aux pavés bombés rendent la marche difficile et entre les tombes pas vraiment d'espaces pour circuler. Une fois la section 14 trouvée, un premier tour au hasard ne donne rien, dans cet espace où les stèles de guingois se touchent presque. Il faut procéder par méthode, de haut en bas et suivre une ligne imaginaire. Après un moment de recherche, la voilà ! Je ne vois sur la stèle que les lettres ESNEL... Ça ne peut être que ça ! En m'approchant je remarque que quelqu'un a écrit avec un caillou FRESNEL sur la pierre tombale. Mais quelle surprise de voir cette tombe délaissée, abandonnée, aux inscriptions gravées en partie effacées. En cette année du bicentenaire, ce serait vraiment la moindre des choses si l'on pouvait la rénover.



Après échanges avec les Jean-Marie de notre association Phares de France, les historiens et d'autres membres qui sont partants pour lancer une démarche ou une souscription, on prend contact avec le conservateur du cimetière du Père Lachaise, Benoît Gallot qui nous fait part des obligations à suivre. La concession funéraire d'Augustin Fresnel n°373 PP 1832 appartient à ses héritiers et il est indispensable d'avoir au moins un accord d'un ayant droit pour entamer des travaux de restauration. Mais une cérémonie commémorative est néanmoins possible (dépose de gerbes de fleurs...). Cependant au vu de l'état de la sépulture, les services de la conservation du cimetière vont entamer une procédure de reprise administrative pour abandon. Cette procédure devrait durer environ deux ans, au terme de laquelle la sépulture d'Augustin Fresnel deviendra propriété de la ville de Paris et l'association Phares de France pourrait, en lien avec la cellule Patrimoine du Service des Cimetières, entamer une démarche de rénovation. Affaire à suivre !

Pour poursuivre les recherches...
https://www.paris.fr/pages/vos-demarches-administratives-au-cimetiere-du-pere-lachaise-17511

http://archives.paris.fr il est possible de consulter en ligne les registres d'inhumation et d'état civil.



## EN SAVOIR PLUS :


**Association Phares de France**

Valoriser et mettre en avant savoir-faire, idées et compétences matérielles et immatérielles autour des phares
contact@pharesdefrance.fr - www.pharesdefrance.fr
Courrier : SMIDDEST - 12 rue Saint Simon 33390 BLAYE

Direction de la publication : Association Phares de France / Secrétariat de rédaction : Clémentine Le Moigne
Photos & Illustrations : Didier Grimberg (photo de couverture et p. 8), AISM (p. 1), Nadine Sadiman (p. 2), Ville de Gravelines (p. 3), Alain Roupie (p. 4, p. 5 et p. 7), CLM, Pixabay / Création & réalisation : Shyne Graphik - www.shyne.fr


**Pour participer au prochain numéro d'Eclats de phares, n'hésitez pas à contacter Clémentine : clemlemoigne@gmail.com**